

Contact



avec illustrations

Jacques Henri Prévost

ISBN 978-2-490846-XX-X

Autres publications de l'auteur

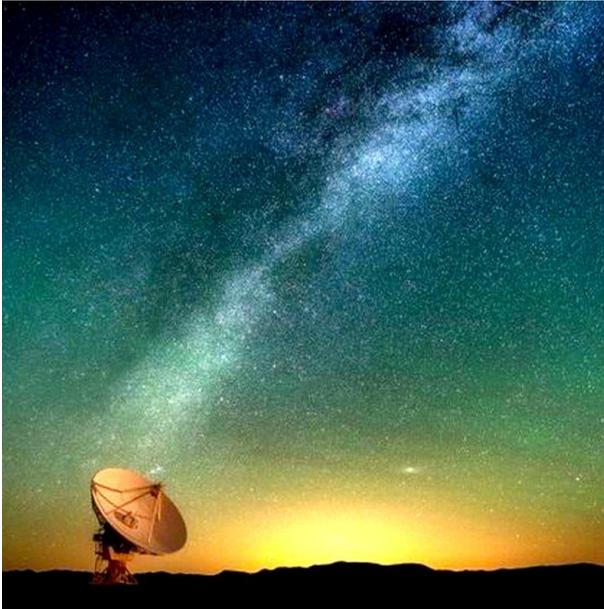
Les livres

Le Ciel, la Vie, le Feu
Le Pèlerin d'éternité
(L'Univers et le Zoran
L'Argile et l'Âme
Lentement vers la
Lumière
Bien nombreux les
Chemins
Et chaque Amour, enfin
Prolo Sapiens - L'Acierie
 en Images
14 lais bretons de Marie de
France - (bilingue)
Souffles d'Âmes
 (illustré)
Le Sourire malicieux de
l'Univers
Mon Cancer et Moi
La conférence des Oiseaux
 (traduction restructurée)
Les Hérésies de Liberté
VG - 250 recettes gour-
mandes
VG - 300 nouvelles
recettes

Les contes pour petits et grands

Le Chant de la Perle
 (illustré)
La conférence des Oiseaux
 (illustré)
La petite fille qui n'aimait
pas son nom
Thomas et le Houx de Noël
Petits contes pour grandes
personnes
L'homme qui ne jouait
pas
Le paysan et le trésor
La fillette et les deux
paniers
La conférence des Oiseaux
 (version texte)
Azikiwe mon fils !
 (illustré)
La princesse Aurore
Le secret des petits oiseaux
de Noël
Le Royaume oublié

Contact



Le ciel des mystères



La salle de conférences Athéna

Contact

La conférence était terminée. Après l'incident des projecteurs, tout le monde quittait la salle, et Bernard Muller, le dernier intervenant, assez déçu, remettait dans sa serviette les derniers documents inutilisés. Sa conclusion écourtée m'avait laissé insatisfait. Je fis signe à ma compagne de me suivre, et je descendis vers la table de maîtrise. « Monsieur, dis-je, auriez-vous l'amabilité de me donner quelques informations concernant vos derniers propos qui m'ont laissé rêveur », ». « Bien volontiers, répondit-il, je n'ai pas pu exposer mon sujet et croyez bien que je le regrette ; je pense qu'il est tard et que les gens voulaient aussi rentrer chez eux. Mais je suis assez pressé moi même, et je vous prie de m'accompagner chez les amis qui m'attendent. ». Nous étions libres, ce soir là, et nous avons donc suivi Bernard Muller. Nous avons quitté la salle du centre Athéna pour gagner une petite salle voisine où Muller était attendu par ses partenaires, et où les gens commentaient diversement l'incident.



Un OVNI

Il y avait là une trentaine de personnes qui avaient participé ou soutenu la conférence et voulaient en faire le bilan. Le centre Athéna était réputé pour la qualité de ses équipements et la double chute de projecteurs paraissait incompréhensible. Nous fumes cependant gentiment accueillis, et l'on nous donna un siège pour attendre. Quand Bernard Muller fut libéré de ses obligations, il se tourna vers nous et nous offrit un verre en disant :« Je suis maintenant à votre disposition, et je vais pouvoir vous donner les précisions ou les détails que vous attendez. ». Il faut savoir que la conférence en question avait été organisée à l'initiative de l'AFOC, l'Association Française des Observateurs du Ciel, un organisme privé très sérieux qui a des correspondants dans toutes les régions de France et même dans des pays étrangers. Il dispose d'un site Internet important et d'un système bénévole de veille permanente qui lui permet d'alerter tous ses membres lorsqu'un incident méritant une observation est signalé quelque part.



Les projecteurs de scène

Ce jour là, l'association proposait une série d'interventions données par différents participants exposant leurs idées ou leurs connaissances sur les OVNI, les objets volants non identifiés bien connus, suivies d'une communication sur l'existence d'éventuels extraterrestres. La salle de 300 places était pratiquement pleine. Il faisait très chaud, et la fatigue du public se faisait déjà sentir lorsque Muller qui intervenait en dernier prit la parole. L'énoncé de son intervention était « Les Aliens ont atterri. ». Son exposé était attendu, car il ne voulait pas seulement parler de ses convictions. Il prétendait disposer d'éléments prouvant que les extraterrestres étaient déjà sur Terre, mais que leur nature même les rendait pratiquement imperceptibles aux humains. Il certifiait cependant détenir des documents décrivant précisément leur état et leurs capacités. C'est au moment où il abordait ce sujet que l'un des gros projecteurs de scène se décrocha et tomba bruyamment en restant suspendu à son fil.



Bernard Muller

Il y eu des mouvements divers dans la salle, Certains éclatèrent de rire ou s'exclamèrent de surprise, tandis que d'autres, apeurés, repéraient la sortie. Pourtant, Muller ne se laissa pas démonter et tenta de reprendre l'auditoire en main. « Je savais bien, dit-il en riant, que les extraterrestres tenteraient de m'empêcher de parler, mais j'essayerai néanmoins de le faire. ». « Je veux donc vous exposer les preuves que nous avons de leur présence parmi nous. ». Et à ce moment précis, un deuxième projecteur tomba, restant suspendu à son fil comme le premier. Les deux fonctionnaient encore en oscillant également au bout des fils, et leurs faisceaux mobiles illuminaient la salle au hasard de leurs mouvements erratiques. La tribune était cependant plongée dans le noir et la situation devenait confuse. Le président de l'AFOC s'empara alors d'un micro pour présenter ses excuses à l'assistance et clôturer rapidement la séance. Muller se retrouva rendu muet devant ses documents, tandis que le public quittait la salle.



Vision fictive d'extraterrestres

C'est à ce moment là que nous étions descendus des gradins pour le prier de nous donner quelques informations sur ce qu'il comptait dire. Il en était apparemment ravi malgré la réduction drastique de l'auditoire espéré. Manifestement, Muller était de ceux qui ont un impérieux besoin de partager ce qu'ils connaissent. « Vous savez, commença-t-il, que lorsque les hommes imaginent les extraterrestres, ils se les représentent à partir d'images puisées dans des films, des romans de fiction, ou des revues de vulgarisation. ». « Ceux qui ont produit ces images ont utilisé ce qu'ils connaissaient en déformant des formes animales ou végétales pour en faire des monstres terrifiants. Ou bien, ils ont cherché dans le passé de la Terre des animaux antédiluviens ou reptiliens qu'ils ont ressuscités pour en tirer des visiteurs de cauchemar. ». « Ce n'est pas d'imagination que je vais maintenant parler. Car la réalité n'est pas la fiction, et pour l'affronter il faut commencer par libérer son esprit de toutes ces images préconçues. ».



Marie Pelletier

« L'histoire commence vers 1980, au Canada. Une dame que j'appellerai Marie Pelletier, y résidait alors dans la forêt, et habitait une villa entièrement bâtie de bois, à la façon traditionnelle des trappeurs canadiens. Elle écrivait des fictions romanesques et en vivait assez bien car ses lecteurs l'appréciaient et elle avait acquis comme auteur une certaine notoriété. À l'époque, les ordinateurs étaient encore très rares, et elle utilisait une antique machine à écrire Underwood pour écrire ses histoires. Fort entraînée, elle tapait très vite, avec seulement deux doigts et beaucoup de fautes de frappe. En relisant ses manuscrits, elle s'aperçut un jour que ces erreurs semblaient avoir un sens. Par exemple, elle trouvait le mot « bonjour » intercalé dans une phrase ou bien « amis » ou encore « Terre » avec une majuscule. Tirées du texte et mises bout à bout, ces insertions lui parurent alors prendre sens. Sa première recomposition signifiait littéralement : « Bonjour, amis de la Terre », ce qui la laissa bien surprise. »



Université LAVAL à Montréal

« Dans un premier temps, Marie fut évidemment stupéfaite, puis, par jeu, elle répondit un peu stupidement à sa machine : « Bonjour, à toi aussi, ami inconnu ! », et elle attendit. Comme la plupart des machines à écrire, celle de Marie resta alors de marbre, (ou plutôt, de métal). Cependant, dans les heures suivants, Marie retrouva avec surprise des insertions de texte parasites qui disaient : « Contact ! Contact ! Enfin contact ! ». Elle ne savait que penser et se mit se méfier de sa machine. Néanmoins, il lui fallait écrire et elle dut se remettre au clavier. Quelques jours s'écoulèrent et Marie pensa avoir rêvé, et puis elle retrouva dans son texte des mots venus d'ailleurs : « Tremblay, Tremblay », ce qui ne signifiait rien, le mot étant un nom propre fort répandu au Canada. Mais, la chose se répétant, elle finit par taper « Quel Tremblay ? ». Et deux jours plus tard, la machine répondit : « U. Laval ». Cela ne vous dit rien, mais pour Marie Pelletier, ça pouvait signifier : Université Laval. ».

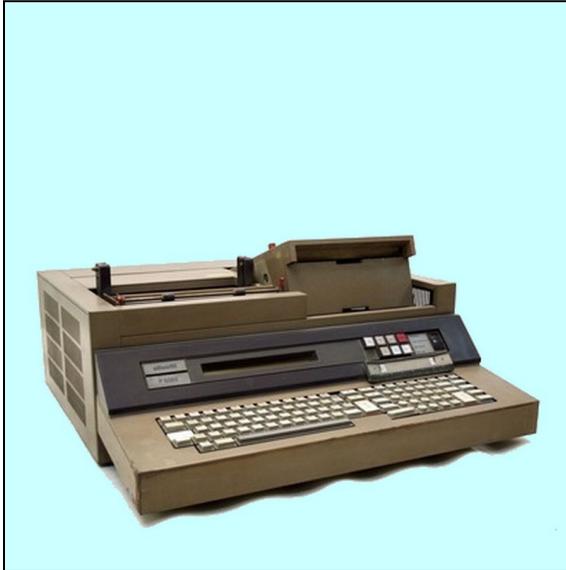


Édouard Tremblay

« C'est une importante université du Québec où elle avait fait ses études littéraires. Elle se souvenait vaguement dans la Faculté des Sciences Humaines de l'un des professeurs qui s'appelait Tremblay, avec un prénom assez rare, Édouard. Par pur réflexe, elle frappa donc « Édouard Tremblay ? ». Le surlendemain, la machine répondit : « Oui ; U. Laval ». Marie, toujours stupéfaite, était fixée. Il s'agissait bien de son ancien professeur et de l'Université des Sciences et des Lettres. Elle s'y rendait encore assez souvent, dans le cadre de son activité littéraire, mais ne savait trop comment aborder cet Édouard Tremblay et surtout comment lui parler de cette folle histoire. Néanmoins, lors d sa visite suivante, elle le repéra et fit en sorte de s'approcher de lui. Elle n'eut pas besoin de chercher ce qu'elle allait faire ou dire. « Ah ! Marie Pelletier !, dit-il, en la voyant près de lui, Je me demandais bien quelle Marie allait vouloir me rencontrer et je suis vraiment ravi que ce soit vous ! ».

« Décidément, pensa Marie, cette aventure tourne à la folie. Comment ce Monsieur Tremblay peut-il savoir que j'ai envie de le rencontrer ? ». « Marie, poursuivit Édouard Tremblay ? Il semble que vous ayez des choses à nous confier. ». Un peu confuse, Marie Pelletier ne savait que répondre ; « Que voulez vous dire ? », répondit-elle. « Je veux parler d'étranges contacts que vous auriez eu, semblerait-il, ces derniers temps, avec une entité inconnue. », dit Tremblay. Marie était fort embarrassée, mais elle finit par répondre : « Oui, en effet ; c'est d'ailleurs à ce sujet que je me proposais de vous contacter. Votre nom est étonnement apparu à plusieurs reprises dans un texte que je tapais. ». « Et le vôtre chez nous, répondit Tremblay. ». « Votre prénom, non pas votre nom, a été écrit plusieurs fois par un de nos équipements, et c'est pour cela que je n'ai pas été particulièrement surpris par votre approche. ».

« Mon département a récemment mis en place un nouveau micro-ordinateur Olivetti, une petite machine révolutionnaire qui possède un écran à diodes sur lequel défilent dix huit caractères. Et figurez vous que votre prénom suivi de U. Laval, y apparaît aléatoirement. Il est possible que si vous même utilisiez cette machine, nous puissions ensemble en savoir un peu plus. ». Marie Pelletier hésita un peu, mais elle était également fort curieuse de résoudre ce mystère, et elle accepta. Un rendez vous fut pris et elle se retrouva donc un peu plus tard au clavier de la nouvelle machine, une antiquité aujourd'hui. Et dès qu'elle posa les doigts sur le clavier, les caractères se mirent à défiler à l'écran. « Marie, écrivit la machine, nous avons pris contact avec vous, il y a bien longtemps ; souvenez-vous, dans la forêt. ». Et Marie se souvint qu'en effet, lors de ses promenades quotidiennes et rêveuses au début de son séjour sylvestre, elle avait parfois l'impression d'entendre des voix.

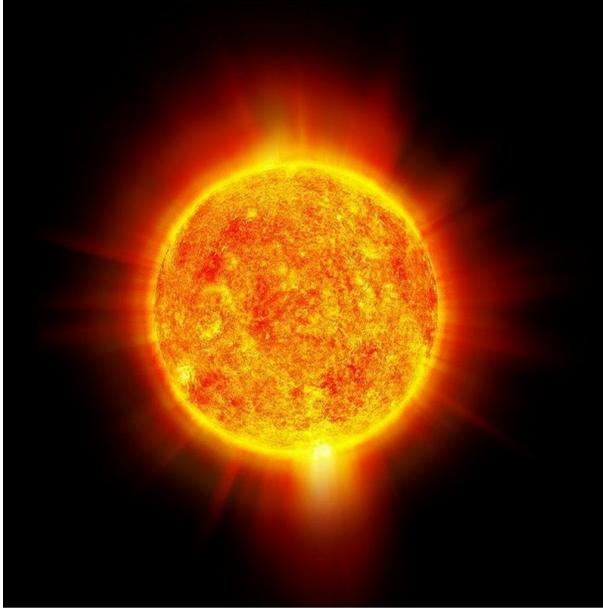


Ancien ordinateur P60 Olivetti

Elle entendait toujours les mêmes paroles : « Amis, nous arrivons ! Nous sommes tout près maintenant ! ». Ces chuchotements l'avaient intriguée au point qu'elle avait noté tout cela sur un carnet. Elle avait même envisagé, à l'époque, de les publier d'une quelconque façon, puis elle y avait renoncé de peur de nuire à sa notoriété. Et voilà que tout cela rejoignait le réel. Elle était, semblait-il, le canal par lequel les mystérieux interlocuteurs réalisaient leur liaison. Et ses doigts immobiles animaient l'écran minuscule, heureusement relayé par une énorme imprimante. Et dans les mois et les quarante années qui suivirent bien des choses ont été imprimées. Il en est résulté une vision différente de la vie, tant sur terre que dans l'Univers. Mais ce qui n'a jamais été éclairci, c'est la raison pour laquelle Marie Pelletier était nécessaire. On a seulement pu établir qu'à cette lointaine époque la société Olivetti avait racheté la marque des machines à écrire Underwood comme celle de Marie.

« Et puis, nous dit Muller, beaucoup de temps s'est passé, quarante ans c'est bien long. ». Les matériels obsolètes sont partis à la casse. Le professeur Édouard Tremblay et Marie Pelletier ont vieilli et n'ont plus eu les mêmes facilités d'accès à l'Université. Ils n'ont pas voulu publier ce qu'ils avaient appris, craignant les réactions et l'hostilité des confrères. « Mais, reprit Muller, ils en avaient parlé et leurs secrets ont été partiellement éventés et sont parvenus aux oreilles du correspondant canadien de l'AFOC qui s'est intéressé à la chose. ». « Nous avons donc, dit Bernard Muller, les copies intégrales des textes originaux qui ont été imprimés à l'époque, au Québec, à l'Université Laval des Sciences et Lettres, au Département des Sciences Humaines du professeur Édouard Tremblay, et ce sont ces documents et tous ceux qui ont suivi qui constituent la base de la communication que je me proposais de faire ce soir, à savoir que les extra-terrestres ont atterri, et cela par milliards. ».

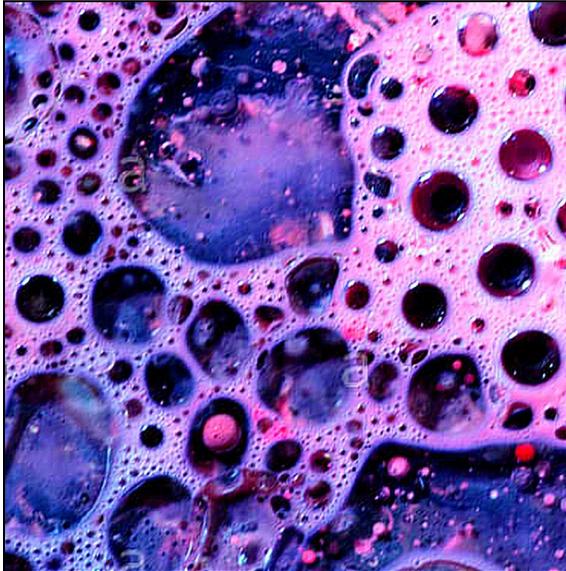
Nous restions tous les deux immobiles sur nos chaises. « Il nous importe d'abord, reprit-il, de savoir quelles sont ces entités qui se sont ainsi manifestées, puis ce qu'elles ont pour projet de faire. La documentation canadienne est très claire ; les entités ont déclaré être des visiteurs extraterrestre. Ils prétendent venir en amis, mais cette affirmation mérite quelques nuances. Des informations étonnantes concernant leur taille et à leur nature. Il sont extrêmement petits, bien au-delà de ce que nous pourrions imaginer, et ils se comportent comme les abeilles qui se groupent en essaims ou se dispersent séparément dans la campagne. Sous leur forme dispersée, leur présence demeure insoupçonnable. Ils se tiennent habituellement dans l'espace intersidéral, et utilisent l'énergie rayonnée par les étoiles, ce qui leur permet d'être, de subsister, et de remplir leur mission qui est, disent-ils, est de protéger ce qu'ils appellent le projet fondamental des astres. Car la Terre, selon eux, est un être vivant avec un projet propre. ».



Astre rayonnant de lumière

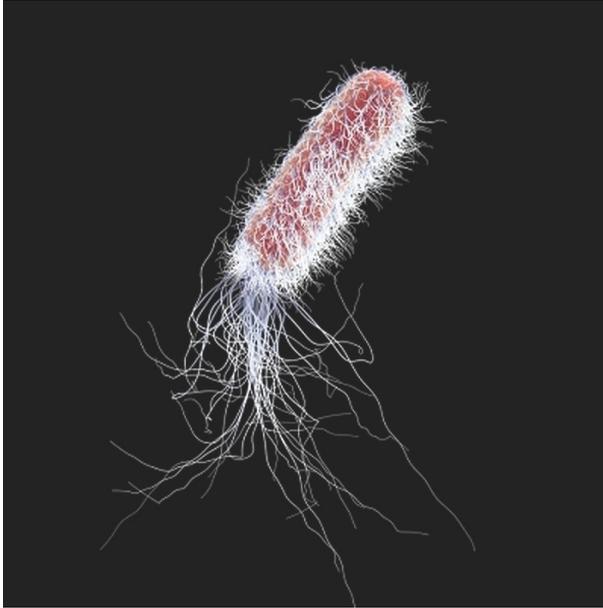
« Selon eux, dit Muller, l'univers est très différent de ce que nous pensons. Fondamentalement et simplement, il est, ce mot signifiant qu'il se distingue absolument du néant. Il est tout ce qui est, et dans tout ce qui est. Il se manifeste dans le devenir qui est l'énergie active, l'action déployée dans le présent. Cette action universelle est perçue de façon plus spécifiquement biologique sur la Terre dans ce que les hommes appellent la vie. ».

« Mais, dit Muller, ils disent que l'univers entier est intrinsèquement vivant et évolutif, et il rayonne d'énergie en toutes ses parties. Quand ce rayonnement vivant se retourne sur lui-même, il prend conscience de sa nature d'être et se remplit d'amour. Et cette conscience se déploie dans le devenir. Les visiteurs affirment que toute matière est vivante et consciente, à un certain degré, selon leur nature et le moment. Les astres seraient donc vivants, avec un haut degré de conscience et un projet en devenir. ».



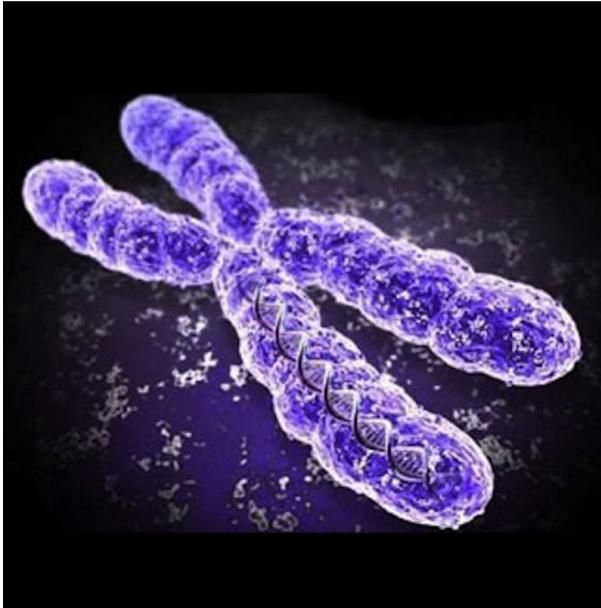
La boue des origines

Quelques personnes s'approchèrent pour écouter Muller. « Les visiteurs, reprit-il, affirment maintenant bien connaître le projet de la planète, concernant la vie biologique. Les microbes seraient les premiers habitants de la Terre. Ils y sont apparus depuis plus de trois milliards d'années, quand certaines grosses molécules sont devenues capables de se répliquer. Elles se reproduisaient à l'identique, par clonage ou division cellulaire. Elles ne mourraient donc jamais sauf par accident. Elles ont consommé toute la nourriture naturelle disponible et sont entrées en compétition. Les microbes sélectionnés vivent encore aujourd'hui. Ceux qui ont dépassé toutes les épreuves sont ceux-là mêmes que nous rencontrons chaque jour. Les microbes sont tous très petits et ils sont de deux sortes : Les bactéries, bien connues pour leur comportement parfois gênant à notre égard, et les archées, également très répandues, qui peuplent les lieux les plus inhospitaliers, tels les sources brûlantes, les acides, les salines, les eaux glacées, et même les liquides organiques.



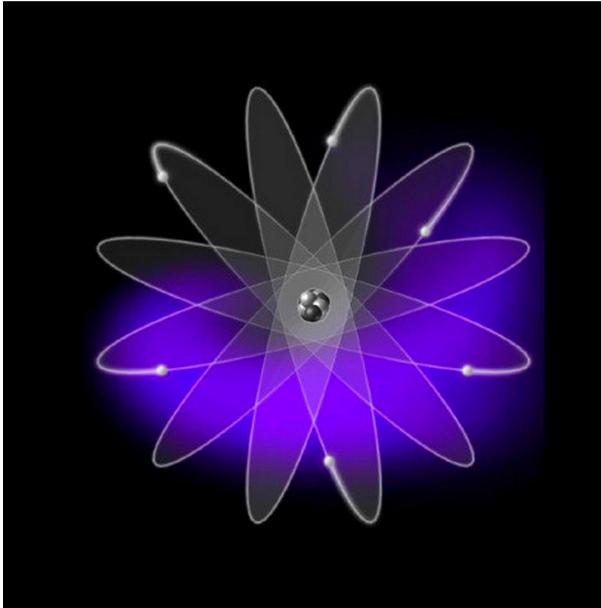
Une bactérie

« Tous les microbes ont des enveloppes corporelles fort simples, formées d'une seule cellule sans noyau. Un milliard d'années plus tard, des archées et des bactéries apprirent à vivre en symbiose et fusionnèrent en constituant des cellules plus grandes avec un noyau contenant des chromosomes. Dans ce nouveau domaine on trouve : les végétaux, les champignons, et les animaux dont nous faisons font partie, nous les hommes. Ces nouveaux vivants, bien plus complexes, se reproduisent lentement. Ils construisent ordinairement des corps multicellulaires complexes formés par l'association de nombreuses cellules spécialisées. Comme les microbes dont ils descendent par hérédité, ils se nourrissent souvent aux dépens d'autres vivants. ». « Mais, dis-je, très cher professeur ! Tout cela nous les savions déjà !. » « Attendez, très cher Monsieur, me répondit-il ironiquement, il est évident que nos propres connaissances ont rencontré les leurs sur certains points ; pourtant, les conclusions parfois divergent. ».



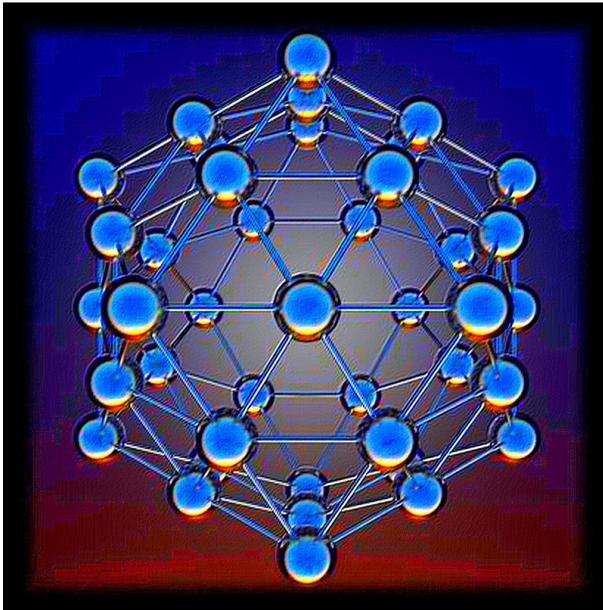
ADN génétique

« Nous savons bien, dit-il, que lorsque le temps fut venu, certains êtres unicellulaires se sont mis à construire des structures collectives. En créant ce nouvel état, ils ont appris à se protéger dans les gènes et à programmer diverses méthodes pour accélérer leur évolution. Cela a conduit à l'apparition d'une très grande variété de formes et d'espèces qui ont inventé des moyens diversifiés pour se reproduire et s'adapter aux transformations de leur milieu de vie. Ces inventions surprenantes sont les os et le bois, le sang, la sève, la peau, les feuilles, les yeux, les dents, les fleurs, les griffes, le sexe, le plaisir et la souffrance, la conscience et l'amour, la vieillesse et même la mort de leur enveloppe. Tous cela est inscrit dans les programmes qui font fonctionner leurs corps depuis le début du long chemin qui mène au présent. La survie des gènes au delà de la mort des enveloppes corporelles est l'une des étonnantes et terrifiantes inventions de la vie. ».



Représentation d'un 'visiteur'

« Mais, dit quelqu'un, ce discours nous éloigne des visiteurs mystérieux dont vous vouliez nous parler. ». « Quelle impatience, dit Muller ; voyez-vous ! Les visiteurs ont bien expliqué quelle était précisément leur position, tout autant au professeur Édouard Tremblay et à Marie Pelletier qu'à nous mêmes quand nous les avons relayés : En principe, ils sont amicaux et nous aident quand les circonstances et leur nombre le permettent localement. Je vous l'ai dit ; ils sont comme les abeilles et doivent se réunir pour agir. Quand ils le font en ce sens, nous les identifions à des anges gardiens. En fait, ils sont bien des gardiens, ou plutôt des garants. Ils garantissent la réalisation du projet universel et son reflet dans celui de la planète. Quand les hommes ont découvert l'électricité et inventé la radio, la Terre a commencé à rayonner dans l'espace comme un énorme phare multicolore. Lorsqu'ils ont perçu ces émissions, ceux que nous appelons les extraterrestres ont su qu'ils devaient s'intéresser à nous. ».



Essaim de 'visiteurs'

« Vous savez, ajouta Muller avec gravité, que les visiteurs sont très différents de nous. Ils encore bien plus petits que les microbes ou même que les virus. Ils ne sont pas constitués de molécules biologiques comme les êtres vivants terrestres, mais d'assemblages raisonnés d'atomes, construits et structurés en fonction des besoins du moment, des atomes autonomes et intelligents en quelque sorte. Ils communiquent par intrication quantique corrélée, et ils modifient leur état et transmutent au besoin en échangeant leur protons et leurs neutrons. Ils se groupent alors pour constituer les éléments chimiques nécessaires selon l'instant ou la situation concernés, et ils peuvent ainsi voyager dans l'espace. Car c'est dans l'espace qu'ils se tiennent pour tenir leur rôle et leur fonction. Ils constatent que, sur Terre, le règne animal est soumis à des pulsions irréfragables d'expansion et de reproduction qui s'exercent aux dépens d'autres être vivants, et les hommes, à cet égard, conservent des comportements animaux. ».

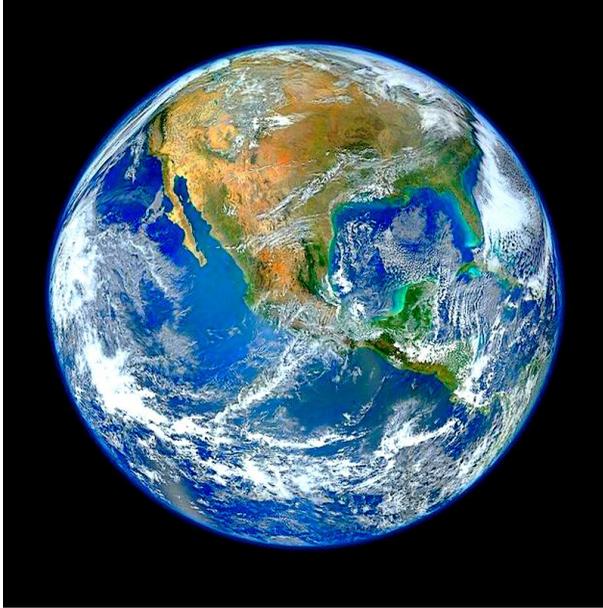


Leur vision des Terriens

« Ce qui est grave, dit Muller, c'est que, pour eux, l'animal n'est qu'un dévoreur, un être fondamentalement mu par l'appétit, juste un estomac ouvert sur une bouche avide entourée d'organes de préhension divers. Tout son développement n'est qu'un perfectionnement à visée productiviste, de ce système basal inscrit au plus ancien et au plus profond de ses bagages génétiques. Au long cours des ères révolues, la vie terrestre, initialement immortelle, a inventé la prédation, les gènes, la sexualité et surtout la mort. Elle a jugé que ces moyens terrifiants étaient nécessaires pour accélérer l'évolution des espèces, et peut-être leur progrès, vers la réalisation incertaine d'objectifs assez obscurs. La planète Terre semble subir ce qu'elle qui devait contrôler. Elle ressent tout à la fois la terreur de la proie et l'ardeur du chasseur, et elle est à chaque instant toute victime et tout bourreau. C'est à l'Homme devenu conscient de changer cela. ».

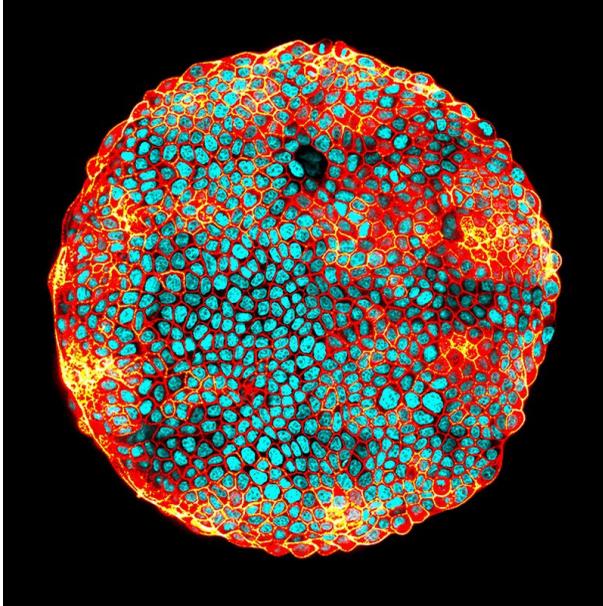
« Et maintenant, dit plus sourdement Muller je vais vous dire en quoi la chute des projecteur est en rapport avec cela. Les visiteurs ne veulent pas que l'on sache qu'ils sont inquiets. Ils perçoivent mal comment la réalisation du projet universel de conscience et d'amour va pouvoir être poursuivie sur Terre. C'est bien pour m'empêcher de parler qu'ils ont interrompu la conférence. Du fait de l'apparition récente de la conscience chez l'homme, il leur semblait que nous les hommes, soyons maintenant, personnellement impliqués dans ce projet. Cependant, nous portons toujours en nous le féroce animal originel dont les capacités de meurtre et de prédation ont été perfectionnées par l'émulation et la sélection naturelle. Le dégoût, la répugnance ou l'horreur même que nous inspirent les comportements naturellement biologiques, égoïstes, féroces ou sanguinaires des animaux, devraient pourtant nous éloigner d'eux. De l'avis des visiteurs, c'est ce qui tarde trop à venir ».

« Mais, intervint l'une des deux personnes qui, nous avaient rejoints, que pouvons nous y faire et quel est exactement le rôle que ces visiteurs extraterrestres attendent de nous ? ». « La situation, dit alors Muller, est bien plus sérieuse que vous ne pouvez le penser. Les visiteurs prétendent qu'il semble que ce soit sur l'Homme devenu conscient, que repose aujourd'hui la réalisation terrestre du projet universel. Et pour cela, les hommes devraient exprimer leur nouvel état par une élévation de niveau, une accession à une autre dimension de l'Univers. Ils devraient donc, en ce moment, prendre une place nouvelle et essentielle au sein du Tout universel éternellement perfectible. « Chaque existence ou incarnation propose toujours le même choix : L'amour ou la mort ; l'amour total bien sûr, pas le petit amour ordinaire. Vous mesurez combien la situation est sérieuse ; les visiteurs attendant une véritable révolution culturelle et vous savez, vous et moi, dit tristement Muller, que le monde n'est pas prêt pour cela. ».



La Terre vivante

Or, les visiteurs doutent grandement de la capacité de l'Homme en ce domaine. Ils pensent qu'il ne reprendra pas à son compte le projet. Et les conséquences de l'échec seront désastreuses. Si elle avorte, l'expérience e devra être reprise, peut-être tout au début, disent-ils, avant même les microbes s'il le faut. C'est la Terre, avec sa conscience immense, qui décidera ; le temps ne compte pas pour elle ? ni les moyens. Ensuite, les visiteurs agiront. C'est pour cela qu'ils sont venus. Ils attendent et attendrons encore, longtemps, ou pas, car pour eux, non plus, le temps n'a pas de sens, ni d'ailleurs le lieu, ni la chose. Ils sont seulement et totalement les instruments du projet, pour le garantir, ou pour détruire si besoin est, l'œuvre avortée. Vous devez absolument comprendre que la Terre reprendra le projet s'il avorte, et cela jusqu'à le mener jusqu'à son véritable terme. Vous avez aujourd'hui en main, nous ont-ils dit, l'avenir de tous les vivants sur la Terre, et vous en êtes redevables sur la sauvegarde même de votre propre existence. ».



[Retour à la source](#)

« Quand vous coupez trop d'arbres, c'est l'oxygène de tous que vous détruisez, et quand vous agressez trop la vie, elle s'en va. La loi, c'est le partage. Vous n'avez plus d'alternative ; votre seul avenir, c'est la conscience, la compréhension, l'action. ». « Je vais vous révéler, reprit alors très gravement Muller, les derniers écrits reçus des visiteurs ». « Comprenez donc que vous nous êtes complètement indifférents, car nous ne sommes que des instruments bâtis pour garantir la bonne tenue du projet. Mais, nous sommes aussi les gardiens attentifs du temple spirituel universel et éternel, et nous ne le laisserons pas souiller. Nous n'entendons pas votre musique, nous ne goûtons pas votre poésie, ni les rires de vos enfants, ni le parfum des fleurs ou les beautés du Monde. Nous ne ressentons jamais ni plaisir, ni joie. Nous n'éprouvons envers vous ni amour ni haine, car dans notre action, nous n'avons rien à connaître, ni de la souffrance ou du regret, ni de l'objet, ni non plus de sa mort. ».

© **Jacques Henri Prévost – 2020**

MANUSCRIT ORIGINAL

Édité par l'auteur

ISBN 978-2-490846-XX-X

**Achévé d'imprimer en mars 2021
par TheBookEdition.com à Lille (Nord)**

Imprimé en France